économiques, qui souvent dépassent les facteurs strictement techniques. Mais, l'auteur limite peut-être sagement son propos parce qu'il est conscient que les sources qu'il a employées ne permettent pas de généralisations.

Et la bibliographie est bien courte.

François Ledermann

Almuth Weidmann, *Die Arzneiversorgung der Armen zu Beginn der Industrialisierung im deutschen Sprachgebiet, besonders in Hamburg* (Braunschweiger Veröffentlichungen zur Geschichte der Pharmazie und der Naturwissenschaften, Band 25). Braunschweig 1982. 229 pages.

Cette thèse qui traite des soins, et plus particulièrement de la distribution des médicaments aux indigents en Allemagne vers 1800, se compose de deux portions d'égale longueur mais au contenu bien distinct. Après une brève revue bibliographique qui permet à l'auteur de constater que les phénomènes sociaux et économiques de l'aide aux pauvres ont été mieux étudiés que les aspects médicaux et pharmaceutiques, la première partie est consacrée à un historique de l'assistance médicale puis à la description détaillée du fonctionnement et de l'organisation du système de soins dans plusieurs villes allemandes et en particulier à Hambourg: le rôle de l'Eglise, dominant au Moyen Age avec la médecine cléricale, décline au début du XVI^e siècle, conséquence de la formation des villes, donc des hôpitaux. Ce sont les Princes, ou les municipalités qui prennent le relais avec comme corollaire de cette sécularisation un contrôle social, une surveillance politique du prolétariat – on pense à Michel Foucault. La tendance s'intensifie jusqu'au XIX^e siècle.

Dans les systèmes qui peu à peu se mettent en place, les pharmaciens occupent une place secondaire, leurs attributions restent marginales, ils se contentent de livrer, souvent à prix réduit, les médicaments sans intervenir plus avant. Le développement de l'assistance modifie toutefois l'exercice de la pharmacie, par exemple en amenant de nouvelles méthodes de taxation et en créant ainsi, selon l'auteur, les bases modernes de la fixation du prix des médicaments.

La seconde partie de l'ouvrage, consacrée à l'étude d'une dizaine d'ouvrages de pharmacopées, relève de l'histoire des médicaments: après avoir à grands traits retracé l'évolution des pharmacopées destinées au traitement des indigents et en avoir dégagé les caractéristiques principales, Almuth Weidmann s'efforce de mettre à jour les particularités de la *thérapeutique bon marché*, de préciser en quoi elle se distingue de la matière médicale administrée à la bourgeoisie; elle note une réduction du nombre des médicaments

employés, donc l'élimination des préparations compliquées, de la polypharmacie, la suppression des substances onéreuses comme les «Animalia» ou les pierres précieuses ainsi que l'abandon des formes galéniques qui exigeaient du pharmacien un long travail et qui ainsi coûtaient cher. L'auteur conclut que la pharmacie des pauvres sert, en quelque sorte, de modèle à la thérapeutique moderne, d'une part par les efforts de simplification, d'autre part parce que les médecins éclairés, donc soucieux du bien des pauvres, sont également ceux qui sont les instigateurs de la médecine nouvelle. En ce sens, les ouvrages étudiés par l'auteur se situent à l'avant-garde.

Cette thèse, en plus de l'étude fouillée du sujet qu'elle propose, se signale aussi par une certaine ouverture vers une problématique encore trop souvent négligée par l'histoire de la pharmacie, par une appréhension des questions démographiques, politiques, économiques qui sous-tendent toute explication historique de la distribution des médicaments; en cela, elle pourrait faire école.

François Ledermann

Ramon Jordi Gonzàlez, *Cien años de vida farmacéutica barcelonesa (1830–1939)*. Barcelona, s. d. (1982). 615 pages, nombreuses ill.

Parmi les différentes orientations prise par l'histoire de la pharmacie (biographies, évolution de l'emploi des médicaments, littérature pharmaceutique, taxes, étude de la profession et des objets qu'elle emploie), Ramon Jordi Gonzàlez a tôt choisi son domaine, l'histoire *sociale* du pharmacien, en particulier dans ses relations économiques et politiques avec les autorités. Sa thèse de doctorat, *Relaciones de los boticarios catalanes con las instituciones centrales* et d'innombrables autres travaux relèvent de la même démarche: analyser le rapport, le *jeu*, entre le corps pharmaceutique et le pouvoir, ou plus largement, la société; examiner, en somme, l'insertion d'une science et d'une profession dans l'orchestre de la vie sociale, politique et économique.

C'est la même voie qu'à choisie Jordi dans le présent ouvrage centré sur la ville de Barcelone et qui couvre une période, 1830–1939, essentielle pour la compréhension des structures actuelles de la pharmacie.

Ainsi, tout en présentant une histoire des *institutions pharmaceutiques*, des différentes associations professionnelles et de l'évolution des études, avec ses nombreuses dates, ses intrigues, qui ne sont peut-être pas toujours d'un intérêt évident pour le lecteur étranger, Jordi réussit à mettre l'anecdote au service de la réflexion. De la masse d'informations, d'épisodes qu'il a récoltés et qu'il relate, il dégage à la fois une sociologie du pharmacien – avec ses deux types: commercial et éthique – et une bonne peinture des nombreux